

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 7 DE JULIO DE 1813.

San Odon. — Las Q. H. están en la Iglesia parroquial de Sta. María del Mar; se reserva á las siete de la tarde.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE.

LONDRES, le 30 mai.

Après les événemens militaires qui ont remis la Saxe au pouvoir de l'ennemi, nous avons lieu de craindre leur résultat sur la conduite des cabinets. La retraite des alliés au-delà de l'Elbe a donné à Napoléon le moyen certain d'établir que son avantage à Lutzen avait eu le caractère d'une victoire plus grande que celui d'Austerlitz, d'Jéna et de Friedland: nous voyons avec douleur que les puissances du continent se brouillent et se menacent au lieu de se réunir pour agir de concert. Nous ne devons pas oublier que Napoléon emploie par-tout des négociateurs habiles, actifs, pourvus de moyens et d'instructions capables de les faire valoir, tandis qu'un des principes du ministère britannique est que les cours étrangères connaissent mieux que personne leurs propres intérêts, et qu'il est ainsi superflu de les fatiguer en déployant auprès d'elles les talens de la diplomatie. On nous dit que la retraite des alliés s'est faite avec ordre; mais il est à craindre que leur nouvelle situation au-delà de l'Elbe ne soit accompagnée de trouble et de confusion, ou de difficultés considérables. Les événemens de l'hiver ne leur ont pas permis de rassembler des magasins, de former des dépôts, ou de discipliner régulièrement leurs nouvelles levées. La levée en masse a été si longtemps différée, qu'elle sera probablement inutile. Dans ces circonstances on parle déjà de se replier sur la Vistule. Cependant les officiers les plus expérimentés pensent qu'il sera possible de résister entre l'Elbe et l'Oder, où se trouvent des positions formidables. Napoléon parviendra-t-il à les forcer?

(The Times.)

OBSERVATION. Le Rédacteur du Times ne pouvait savoir à Londres, au 23 mai, qu'à cette même époque on eût presque forcé toutes les positions dont il parle, ni que les français ayant débloqué Glogau, se trouvaient sur l'Oder même. Il ne pouvait savoir non plus que le général Lauriston eût entré à Breslau, ce qui arriva le 1.^{er} juin; et bien moins encore, qu'en suite des événemens qui s'étaient passés entre l'Elbe et l'Oder, les

NOTICIAS ESTRANGERAS.

INGLATERRA.

LONDRES, 30 de mayo.

Después de los acontecimientos militares que han vuelto la Saxonia en poder del enemigo, hay ocasion de temer su resultado acerca la conducta de los gabinetes. La retirada de los aliados allende del Elba ha dado á Napoleon el medio cierto de establecer que su ventaja en Lutzen, habia tenido el carácter de una victoria mas grande que las de Austerlitz, Jena y Friedland: vemos con dolor que las potencias del continente se disputan, y amenazan en vez de reunirse, para obrar de acuerdo. No debemos olvidar que Napoleon emplea en todas partes negociadores hábiles, y activos, provistos de medios, y de instrucciones capaces de hacerlas valer, al mismo tiempo que uno de los principios del ministerio britanico es que las cortes conocen mejor de persona alguna sus propios intereses, y que por lo tanto es superfluo fatigarles, desplegando para con ellas los talentos de la diplomacia. Se nos dice que la retirada de los aliados se ha hecho con orden; pero es de temer, que su nueva situacion á la otra parte del Elba no va ya acompañada de turbulencia y confusion, ó de dificultades considerables. Los acontecimientos del invierno no les han permitido reunir almacenes, formar depósitos, ó disciplinar arregladamente sus nuevas levás. La leva en masa ha sido diferida tanto tiempo, que probablemente será inutil. En estas circunstancias se trata ya de replegarse sobre el Vistula. Con todo los oficiales experimentados piensan que será posible resistir entre el Elba y el Oder, donde se hallan posiciones formidables. ¿Napoleon llegará á forzarlas?

The Times.

OBSERVACION. — El Redactor del Times, no podia saber en Londres á los 23 de mayo, que en aquella época se hallasen ya forzadas casi todas las posiciones que insinúa, ni que los franceses, desbloqueado Glogau, se viesen sobre el mismo Oder. Tampoco podia saber que el general Lauriston hubiese entrado en Breslau, lo que sucedió en el día 1.^o de junio, y mucho menos que

deux monarques de Russie et de Prusse eussent envoyé des plénipotentiaires au quartier-général français pour traiter d'un armistice, comme en effet il l'ont comulé, signé, ratifié et mis à exécution. Combien tout cela fait changer la face des affaires du Nord !

ESPAGNE.

LIMA, 27 octobre 1812.

Le général Goyenèche, de son quartier-général de Potosi, en date du 6, fait part à S. Ex. Mr. le Vice-roi que le commandant de son avant-garde, Don Pio Tristan, qui s'était avancé jusqu'à Tucuman, soutint le 24 une attaque obstinée auprès de cet endroit, où ils en vinrent à l'arme blanche pendant plus de trois quarts d'heure, avec une grande perte de part et d'autre. Il resta maître du champ de bataille jusqu'au 26 où il se déterminait à se replier faute de munitions, emmenant une coulèvrine de 6, prise sur les révolutionnaires et 80 prisonniers. Mr. Goyenèche a approuvé ce parti ignorant l'état de Buenos-Ayres, de Montevideo et des troupes portugaises, n'étant pas en conséquence prudent de tenir une ligne de 340 lieues.

Idem du 9 novembre.

Mr. Socasa, commandant militaire de Jujui, a rendu compte le 10 octobre au général en chef de la glorieuse résistance qu'il avait faite dans cette ville avec 50 fantassins, partie soldats de l'armée, et partie citoyens de la ville ou émigrés de Salta, contre 300 porteños qui, après trois heures furent repoussés, emportant beaucoup de blessés, et laissant un grand nombre de morts et 7 prisonniers, y compris le commandant en second Moldes, dangereusement blessé.

(Gazette de Lima.)

ARMÉE DE CATALOGNE.

Extrait de l'ordre du jour du 2 juillet 1813.

S. Exc. le Général en chef, instruit qu'une flotte anglaise était arrivée le 2 juin devant Tarragone et avait débarqué une armée pour faire le siège de cette place, fit partir de Gironne la brigade commandée par le général Beermann, pour se rendre à Barcelone où elle arriva le 10.

Dans la nuit du 10 au 11, le général Maurice Mathieu, après l'avoir jointe à la brigade du général Devaux, se porta rapidement sur Villafraanca d'où il chassa une division espagnole qui se replia sur Arbos. Le 12 au point du jour, il fit marcher sur ce point, aux ordres de M. l'adjutant, commandant Ordóñez, une

de résultats de los acontecimientos acaecidos entre el Elba y el Oder, los dos monarcas, Ruso y Prusiano, hubiesen enviado plenipotenciarios al cuartel general francés, para ajustar un armisticio, como efectivamente fué ajustado, firmado, ratificado, y puesto en execucion. Quanto varia con esto la escena del Norte!

ESPANA.

Lima 27 de octubre.

Desde su cuartel general de Potosi participa el 6 al Excmo. Sr. virey el general Goyenèche que el comandante de su vanguardia Don Pio Tristan, que se habia adelantado acia Tucuman, sostuvo el 24 un obstinado ataque en las goteras de aquel pueblo hasta el extremo de llegar al arma blanca por mas de tres cuartos de hora, con gran descalabro de una y otra parte; y quedando dueño del campo hasta el 26 que d termino replegarse por falta de municiones, llevando una culbrima de 6, tomada a los revolucionarios y 80 prisioneros. El Sr. Goyenèche ha aprobado esta resolucion por ignorar el estado de Buenos-Ayres, Montevideo y tropas portuguesas, sin cuyo conocimiento no es cordura sostener una línea de 340 leguas.

Idem 9 de noviembre.

El Sr. Socasa, comandante militar de Jujui, ha dado cuenta de 10 de octubre al general en jefe de la resistencia gloriosa que en aquella ciudad habia hecho con 50 fusileros entre soldados del ejército, urbanos del pueblo y vecinos emigrados de Salta, contra 300 porteños, que despues de tres horas fueron rechazados, llevando bastantes heridos y dexando no pocos muertos con 7 prisioneros, incluso el 2.º comandante Moldes malamente herido.

(Gazeta de Lima.)

colonne de 1200 hommes qui culbute l'avant-garde des insurgés.

Cette marche suffit pour porter l'épouvante dans les armées ennemies et sauver Tarragone. L'armée des insurgés forte de dix à douze mille hommes, s'ébranla aussitôt pour gagner les montagnes, et l'armée anglaise qui comptait plus de vingt mille hommes leva le même jour avec précipitation le siège de Tarragone et se rembarqua à la hâte, abandonnant son artillerie, ses munitions et son immense attirail de siège.

Un rapport particulier fera connaître la belle défense de la garnison de Tarragone et de son brave gouverneur le général Bertoletti.

Par une conduite, qu'on ne peut encore expliquer, les anglais, après avoir échoué si honorablement dans leur première entreprise, allèrent débarquer de nouveau sous le col de Balaguer.

Arrivé le 16 à Tarragone, le général Maurice Mathieu y acquit la certitude de ce second débarquement. Quoique sa division ne fut que de six mille hommes et qu'il n'ignorât pas que l'armée anglaise était presque quadruple en nombre et que celle des insurgés se réunissant à Vals et à Reus; le général Maurice Mathieu, plein de confiance dans les généraux et les troupes qu'il commandait, (1) n'hésita pas à se porter au milieu de ces armées, espérant qu'une démarche audacieuse pourrait avoir des résultats aussi avantageux que ceux de l'attaque sur Arbos.

En conséquence il alla prendre, le 17, position à Cambrils chassant devant lui les avant-postes des anglais et leur faisant quelques prisonniers. Il poussa les reconnaissances jusqu'à Aliramar et fit replier sur l'Hospitalet l'avant-garde de leur armée.

Le succès le plus complet couronna ce beau mouvement, l'armée anglaise se rembarqua de nouveau le 18, et fit sauter le petit fort du col de Balaguer.

Ayant appris dans la nuit du 17 au 18, que le général en chef des insurgés Copons y Navia, réunissait lui-même ses troupes à Reus pour tomber sur les derrières de sa division, le général Maurice Mathieu, marche sur lui dans la nuit même, enlève ses postes avancés, culbute son avant-garde et l'oblige à se sauver précipitamment sur les montagnes d'Alcover et de la Selva. La dispersion totale de cette avant-garde qui s'enfuit dans toutes les directions, fut cause qu'on ne fit qu'une vingtaine de prisonniers, parmi lesquels trois hommes de la garde du général en chef Copons.

La division tint position à Reus toute la journée du 18, et à Constanti pendant celle du 19. Le 20 au matin elle arriva à Vendrell, après avoir mis en fuite une division espagnole

(1) Nommer ces troupes, c'est faire leur éloge.

Les généraux Devaux et Beurmann.

Un bataillon du 18^e régiment d'infanterie légère, commandé par le major Destières.

2 bataillons du 1^{er} régiment d'infanterie légère de Nassau, commandés par le Colonel Meder.

2 Bataillons du 3^e régiment d'infanterie de ligne, commandés par le chef de bataillon Bertrand;

2 bataillons du 79^e régiment, commandés par le colonel Gay;

2 bataillons du 23^e régiment d'infanterie légère, commandés par le colonel Peyris.

2 bataillons du 115^e, commandés par le chef de bataillon Henrion.

250 hommes du 29^e régiment de chasseurs à cheval, commandés par le chef d'escadron Coullès;

30 sapeurs commandés par le capitaine Bornier;

4 bouches à feu, commandées par les Lieutenants d'artillerie, Visier et Bonnet;

40 Gendarmes, commandés par le lieutenant Baruchi.

qui y était établie, et alla coucher le même jour à Villafranca.

Pendant que le général Maurice Mathieu manœuvrait en Basse-Catalogne et y obtenait d'aussi beaux résultats, S. E. le général en chef prenait, en Haute-Catalogne, toutes les mesures convenables pour réunir des troupes, et appuyer sa division et profiter de ce mouvement pour conduire divers approvisionnements nécessaires à Barcelone.

Une escadre anglaise de 12 vaisseaux de ligne et plusieurs frégates vint mouiller dans le golfe de Roses, et opéra sur l'Escala un débarquement de 300 hommes, qui furent presque aussitôt obligés de se rembarquer, après avoir perdu quelques hommes.

Quoique S. E. le général en chef jugeât que l'apparition de cette armée navale et ce débarquement ne pouvaient être qu'une démonstration pour empêcher de détacher des troupes de la Haute-Catalogne; il était néanmoins indispensable de prendre des précautions, d'autant plus que le Baron d'Eroles, avec plusieurs bataillons restés à Vich et à Ripoll, pouvait entreprendre une incursion dans l'Ampurdan.

Ces circonstances ne changèrent autre chose au projet du général en chef, de se rendre en Basse-Catalogne aussitôt qu'il le pourrait, que le déterminer à s'y porter seulement avec 4 bataillons et 100 chevaux, au lieu du nombre de troupes qu'il avait décidé d'y conduire, en faisant partir à l'avance la brigade Beurmann.

Enfin lorsque tout fut disposé, ce qui ne put avoir lieu que le 17 au matin, S. E. partit de Gironne et se rendit le même jour à St.-Celoni. Le lendemain 18 on rencontra, en arrivant à Grenollers, l'avant-garde d'une division ennemie; elle fut bientôt repoussée, et après quelques heures de halte, la marche fut continuée. Le général en chef se rendit de sa personne à Barcelone, et les troupes sous les ordres de Mr. Petit, colonel du 67^e, prirent position à St.-André (2).

Le 19, le général en chef, après avoir fait entrer dans Barcelonne les approvisionnements conduits par cette brigade et ordonné quelques dispositions nécessaires, la fit partir de St. André pour aller à St. Feliu de Lobregat. S. Ex. reçut, sur ces entrefaîtes, un billet du général Berteletti qui lui demandait, entre autres choses, de la poudre pour remplacer celle que les anglais lui avaient fait consommer. Les dispositions furent prises sur le champ pour préparer un convoi de poudre et l'envoyer à St.-Feliu. Malgré la plus grande diligence, il ne put y arriver que dans l'après-midi.

A quatre heures et demie du soir, le général en chef se mit en marche avec la brigade Petit et le convoi pour se rendre à Villafranca. Le 21 à deux heures du matin, l'avant-garde de cette brigade rencontra celle de la division du général Maurice Mathieu à une lieue de Villafranca.

(2) Ces troupes se composaient de deux bataillons du 67^e, deux du 143^e, et 100 chevaux du 29^e de chasseurs.

S. Ex. le général en chef fit faire à cette division un mouvement retrograde. Toutes les troupes firent quelques heures de haltes dans Villafranca. Ensuite la marche fut continuée par Arbos et Vendrell; elles arrivèrent à Torred'en-Barre et Altafulla, d'où le convoi de poudre fut dirigé sur Tarragone, où il entra le 22 de grand matin.

Le soir du 22, S. Ex. le général en chef ordonna au général Maurice Mathieu de faire occuper le lendemain Reus et Cambrils; deux bataillons espagnols et quelques hommes de cavalerie qui étaient dans Reus en partirent précipitamment, dès qu'ils apprirent que les troupes françaises s'avançaient sur cette ville.

Le 24, le général en chef se rendit de sa personne au Coll de Balaguer, où il trouva le fort entièrement détruit.

S. Ex. avoit dès le 22, fait demander à Tortose des approvisionnements nécessaires pour Tarragone: le convoi ne put partir que le 26 pour Perello; il arriva le 27 au soir à Cambrils, d'où il fut dirigé sur Tarragone.

Le général en chef reçut de Tortose la confirmation que 14 bâtimens de l'expédition anglaise s'étaient échoués aux Bouches de l'Ebre.

Le 28, S. Exc. le général en chef partit pour Valls avec toutes les troupes. Le 29, il marcha sur Arbos par Brafín; d'Arbos, Mr. le général Maurice Mathieu envoya sur Villanova un parti commandé par le colonel Meder, qui vint rejoindre le lendemain, 30 juin, à Villafranca, où les troupes passèrent la journée.

Le 1.^{er} juillet, les 3 brigades arrivèrent sur le Llobregat où elles cantonnèrent.

En arrivant à Villafranca, S. Exc. le général en chef reçut l'avis que le baron d'Eroles ayant reçu une augmentation de forces, avait voulu entreprendre, le 23, une incursion en Haute-Catalogne, (l'armée navale anglaise était alors devant

Palamos) et qu'il était descendu de Viel sur Bañolas, pour y attaquer le poste retranché près de cette ville; que Mr. le général de division Lamarque avait de suite marché de Gironé avec deux bataillons du 60.^e, un du 23.^e, une compagnie du 29.^e de chasseurs à cheval, et les miquelets de Pujol; qu'il avait complètement battu l'ennemi, l'avait chassé de Bañolas et l'avait forcé à se retirer dans les montagnes où il avait été vivement poursuivi, et lui avait fait éprouver une perte d'au moins 600 hommes.

S. Exc. le général en chef témoigne à toutes les troupes sa satisfaction et le plaisir qu'il éprouve à rendre compte à S. M. l'Empereur que MMrs. les officiers et soldats de toute arme qui composent son armée de Catalogne ont, par leur courage, leur dévouement sans bornes, des marches, des attaques et des fatigues incroyables obtenu les plus beaux résultats. Dans la Basse-Catalogne, une division de 6,000 hommes, en a imposé à toute l'armée insurgée, a fait lever le siège de Tarragone, a forcé deux fois le rembarquement d'une armée anglaise de plus de 20,000 hommes, et a frappé d'épouvante et d'admiration nos propres ennemis, qui n'ont pu voir sans respect une poignée de français sillonner la Catalogne et se placer au milieu de deux armées nombreuses sans crainte et sans hésitation. Dans la Haute-Catalogne, les projets des insurgés ont été déjoués par la perte que leur a fait éprouver le général Lamarque dans le combat opiniâtre qu'il leur a livré à Bañolas.

Par ordre de S. Exc. le général en chef comte DÉCAEN,

L'Adjudant commandant, sous-chef d'état-major-général,

Signé, VIGIER.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española, representa hoy á las siete en punto, á beneficio del Señor YGUAL, el drama en quatro actos, traducido del italiano al español, cuyo título es *Lances de dicha y desdicha*, ó sea *el General prisionero de guerra*, tonadilla á tres, recientemente compuesta por el autor de *Vivir á costas ajenas*, la que se titula la *Querella*, y se cantará luego de concluido el drama.

Seguirá un bolero, que baylarán los Sres. Piatoli y Burés, cuyos pasos y gracejo, se espera, merecerán la comun aprobacion. Saynete nuevo, el *Usia enamorado*.

Se advierte que ántes del saynete se rifará un cubierto de plata en la forma acostumbrada.